

FILMS DU MOIS

EN SALLE

<i>Avant la fin de l'été</i> de Maryam	
Goormaghtigh	44
<i>Entre deux rives</i> de Kim Ki-duk	44
<i>Les Hommes du feu</i> de Pierre Jolivet	44
<i>Le Caire confidentiel</i> de Tarik Saleh	45
<i>Love Hunters</i> de Ben Young	45
<i>On the Milky Road</i> d'Emir Kusturica	45
<i>Sans pitié</i> de Byun Sung-hyun	46
<i>Song to Song</i> de Terrence Malick	47
<i>Une femme fantastique</i> de Sebastián Lelio	47

19 JUILLET

<i>Nuages épars</i> de Mikio Naruse	52
<i>La Région sauvage</i> d'Amat Escalante	46
<i>Afrika Corse</i> de Gérard Guerrieri, <i>Baby Driver</i> d'Edgar Wright,	
<i>Barrage</i> de Laura Schroeder, <i>Ciel rouge</i> d'Olivier Lorelle,	
<i>La Colle</i> d'Alexandre Castagnetti, <i>Dunkerque</i> de Christopher	
Nolan, <i>Été 93</i> de Carla Simon Pipó, <i>Sales gosses</i> de Frédéric	
Quiring, <i>Tom of Finland</i> de Dome Karukoski, <i>Un vent de liberté</i>	
de Behnam Behzadi	

26 JUILLET

<i>Les As de la jungle</i> de David Alaux, <i>Buena Vista Social Club:</i>	
<i>Adios</i> de Lucy Walker, <i>I Wish—Faites un vœu</i> de John R.	
Leonetti, <i>My Cousin Rachel</i> de Roger Michell, <i>Passade</i> de	
Gorune Aprikian, <i>Peggy Guggenheim, la collectionneuse</i> de Lisa	
Immordino Vreeland, <i>Rio Corgo</i> de Sérgio da Costa et Maya	
Kosa, <i>Transfiguration</i> de Michael O'Shea, <i>Une affaire de cœur</i>	
de Robert Peters et Smith Cameron, <i>Valérian et la cité des mille</i>	
<i>planètes</i> de Luc Besson, <i>Walk with Me</i> de Lisa Ohlin	

2 AOÛT

<i>Les Filles d'avril</i> de Michel Franco	44
<i>Out</i> de György Kristóf	46
<i>La Planète des Singes : Suprématie</i> de Matt	
Reeves	46
<i>#Pire soirée</i> de Lucia Aniello, <i>Cars 3</i> de Brian Fee, <i>Chouquette</i>	
de Patrick Godeau, <i>Crash Test Aglaé</i> d'Eric Gravel, <i>Hostages</i> de	
Rezo Gigineishvili, <i>Petite amie</i> de Michal Vinik	

9 AOÛT

<i>Office</i> de Johnnie To	41
<i>Une vie violente</i> de Thierry de Peretti	47
<i>Annabelle 2 : la Création</i> du mal de David F. Sandberg, <i>Djam</i>	
de Tony Gatlif, <i>Egon Schiele</i> de Dieter Berner, <i>Lola Pater</i> de	
Nadir Moknèche, <i>Que Dios Nos Perdona</i> de Rodrigo Sorogoyen,	
<i>Rattrapage</i> de Tristan Séguéla, <i>Sleepless</i> de Baran bo Odar,	
<i>La Tour sombre</i> de Nikolaj Arcel, <i>La Vie de Château</i> de Modi	
Barry et Cédric Ido, <i>Yo-Kai Watch, le film</i> de Shigeo	
Takahashi et Shinji Ushiro	

16 AOÛT

<i>Lumières d'été</i> de Jean-Gabriel Périot	45
<i>Une femme douce</i> de Sergei Loznitsa	40
<i>Atomic Blonde</i> de David Leitch, <i>Bigfoot Junior</i> de Ben Stassen	
et Jérémie Degruson, <i>Overdrive</i> d'Antonio Negret, <i>Summertime</i>	
de Gabriele Muccino	

23 AOÛT

<i>120 battements par minute</i> de Robin Campillo, <i>Hitman &</i>	
<i>Bodyguard</i> de Patrick Hughes, <i>Midnight Sun</i> de Scott Speer,	
<i>Mort à Sarajevo</i> de Danis Tanovic, <i>Les Proies</i> de Sofia Coppola,	
<i>Upstream Color</i> de Shane Carruth	

30 AOÛT

<i>Gabriel et la montagne</i> de Felipe Barbosa	36
<i>Petit paysan</i> de Hubert Charuel	42

Gabriel et la montagne de Felipe Barbosa

Gabriel, la colère de Dieu

par Ariel Schweitzer

Tout commence par la fin : sur le mont Mulanje, au Malawi, deux agriculteurs sillonnent un paysage paradisiaque en fauchant des hautes herbes. L'un d'eux s'approche d'un grand rocher sous lequel il découvre le corps d'un jeune homme allongé en chien de fusil, comme plongé dans un paisible sommeil. Le corps est celui de Gabriel Buchmann, un Brésilien de 28 ans, ami d'enfance du réalisateur Felipe Barbosa, disparu deux semaines plus tôt sur ce mont Mulanje, l'un des plus beaux sites d'Afrique, au bout d'un voyage de plusieurs mois entamé en 2009. Cette scène – qui n'est pas sans évoquer *Le Dormeur du Val* – illustre le dispositif si singulier de *Gabriel et la montagne*, révélé à la Semaine de la critique à Cannes : si le rôle de Gabriel est joué par un acteur (l'énergique João Pedro Zappa), la plupart des autres personnages – comme les deux faucheurs qui découvrent le corps – sont incarnés par les véritables personnes rencontrées par Gabriel durant son périple africain.

Il s'agit donc d'une entreprise hors du commun : reconstituer en 72 jours de tournage les 70 derniers jours du voyage de Gabriel Buchmann, en traversant l'Afrique avec une équipe artistique et technique d'une quinzaine de personnes, qui a même escaladé deux des plus hauts sommets du continent : le mont Mulanje et le Kilimandjaro. Mis à part trois personnages incarnés par des acteurs (Gabriel, sa copine Cristine qui l'accompagne une partie du voyage et la dernière femme croisée dans un refuge sur le mont Mulanje, qui fut la dernière à le voir vivant), tous les autres sont effectivement ceux qui ont participé au voyage de 2009, notamment les guides et les personnes qui ont hébergé Gabriel ou l'ont conduit sur les routes. Chacun est intégré

dans le film, d'abord à travers un monologue en voix-off évoquant la mémoire de Gabriel, ensuite en jouant son propre rôle dans cette odyssée à la lisière de la fiction et du documentaire.

Sur ce plan, *Gabriel et la montagne* fait penser au cinéma de Werner Herzog – et aux voyages insensés entamés par le cinéaste allemand et son équipe lors des tournages d'*Aguirre, la colère de Dieu* et de *Fitzcarraldo*. Mais la comparaison touche aussi le personnage de Gabriel, qui rappelle autant ceux incarnés par Klaus Kinski que Timothy Treadwell, l'homme aux ours de *Grizzly Man*. Très humble et généreux, Gabriel se révèle obstiné, obsessionnel, parfois arrogant et mégalomane. Et c'est cette arrogance obstinée qui finit par provoquer sa mort : refusant d'écouter son guide de montagne, il insiste pour poursuivre seul son périlleux périple sur le mont Mulanje, chaussé de simples sandales auxquelles il confère des sortes de propriétés magiques parce qu'elles lui ont été offertes par des Maasai au Kenya. Après avoir atteint le sommet (où il se prend en photo), il se perd avant de s'écrouler d'épuisement, mourant peu après d'hypothermie. Comme Aguirre ou Fitzcarraldo, Gabriel vit le voyage comme une expérience quasi mystique consistant à aller au bout de soi-même, à dépasser ses propres limites. Il se croit invincible, investi d'un pouvoir surnaturel qui le pousse à défier la mort ; et comme Timothy Treadwell, dévoré dans une quasi-extase par les ours qu'il vénère, il y a chez Gabriel une pulsion de mort, qu'on pourrait dire suicidaire car elle se mêle à l'accomplissement de soi, au désir du voyage.

L'itinéraire de Gabriel s'achève dans une aire « hantée par les esprits » selon les croyances locales. Ce fait illustre un deuxième champ de réflexion passionnant



TV ZERO / DAMNED FILMS

ouvert par le film : la rencontre entre le Premier et le Tiers-monde. Gabriel est issu de la bourgeoisie brésilienne, pays jadis tiers-mondiste que le miracle économique de ces deux dernières décennies a transformé en puissance mondiale. Son arrogance est aussi, et même s'il feint de l'ignorer, celle de l'homme blanc, rationaliste et dominateur. Bien qu'il aspire à « voyager autrement », en s'immergeant dans les communautés qui l'accueillent, en développant des liens d'amitié avec les gens qu'il rencontre (« je pénètre l'âme de l'Afrique » écrit-il pompeusement dans son journal), il n'en reste pas moins cet étranger que l'on désigne sous le terme de « Mzungu » (l'équivalent du Toubab en Afrique de l'Est). Lui s' imagine être un touriste à part, ou plutôt être tout sauf un touriste, figure honnie dont il cherche à tout prix à se distinguer, et que son sourire, sa bonhomie et les « brothers » qu'il distribue à la ronde estomperont la différence entre visiteur et autochtones. Il y a quelque chose d'enfantin et de naïf dans son attitude, il faut le voir courir dans un marché, épée de Maasaï au flanc, ou galoper vers un troupeau de zèbres jusqu'à être rappelé à l'ordre par son guide. Gabriel joue à n'être pas le blanc possédant le pouvoir et l'argent qu'il est pourtant : il a beau s'habiller comme un pauvre, il ne peut pas cacher qu'il est riche, observe l'un des personnages.

Tous ces traits de caractère trahissent sa mentalité de bourgeois (dont la première caractéristique est de se nier comme tel) à laquelle il oppose de dérisoires parades. Sa copine n'est pas dupe, qui le renvoie à chaque fois à son appartenance sociale et lui reproche d'avoir des amis « réacs ».

Gabriel et la montagne prolonge ainsi certains thèmes travaillés dans le premier long métrage de fiction de Felipe Barbosa, *Casa Grande* (2014), qui décrivait les rapports ambigus entre un lycéen issu de la haute bourgeoisie brésilienne et l'employée de maison venant des favelas. L'incapacité d'échapper à sa classe et à son conditionnement paraît le fil conducteur de l'œuvre du jeune cinéaste brésilien. Au-delà de la démesure du projet, *Gabriel et la montagne* vise, sans démagogie et en évitant les clichés du « politiquement correct », les contradictions culturelles et les tensions qui marquent les rapports de classes au Brésil et avec les pays sous-développés. La personnalité complexe de Gabriel—humble et arrogant, généreux et avare, modeste et hautain—incarne ces contradictions qui font son charme et sa force mais qui sont aussi à l'origine de sa terrible chute. Il est, ne serait-ce que par son âge, à l'image de l'histoire du Brésil, auquel les accomplissements ces deux dernières décennies ont promis un grand avenir (comme Gabriel, qui s'apprête à entamer

une thèse aux États-Unis), mais qui a fini par dégringoler, entre autres, à cause de la folie de grandeurs de ses élites.

Le film s'achève par une série de photos prises par le vrai Gabriel Buchmann durant son voyage. Ce procédé, qui est un lieu commun, est riche ici d'une puissance d'évocation extraordinaire. On y voit les toutes dernières photos de Gabriel, peut-être même la dernière, mal cadrée, floue, prise quand il était allongé parmi les hautes herbes de son dernier refuge, quelques instants avant qu'il ne s'endorme à jamais sous ce grand rocher où son corps allait être retrouvé dix-neuf jours plus tard. Ce bouleversant dénouement, écartant tout pathos, réunit les lignes fictionnelles et documentaires du film en un hommage perturbant et sincère à l'ami disparu. ■

GABRIEL ET LA MONTAGNE

Brésil, 2017

Réalisation : Felipe Barbosa

Scénario : Felipe Barbosa, Lucas Paraizo, Kirill Mikhonovsky

Image : Pedro Sotero

Musique : Arthur B. Gillette

Montage : Theo Lichtenberger

Interprétation : João Pedro Zappa, Caroline Abras, Alex Alembé, Leonard Stampala, John Goodluck, Rashidi Athuman

Production : TV Zero, Damned Films, Arte France, Canal Brasil

Distribution : Version Originale/Condor

Durée : 2 h 07

Sortie : 30 août